

Jean Foucambert, un militant globalement inflexible de l' "école du peuple"

*Il a été l'expert de ce que l'on a appelé la "méthode globale" de lecture.
Ostracisé depuis trente ans, il défend malgré tout cette approche
abandonnée par l'éducation nationale.*

Portrait

Jean Foucambert, à 82 ans, porte beau. Il est affable, disert, et curieux de l'interlocuteur, qu'il veut convaincre de cette limpide évidence : la raison était de son côté, elle l'est toujours et elle finira bien par s'imposer. Raison d'avoir voulu changer, non seulement l'école, mais le rapport de toute la société avec l'écrit. Raison d'être resté du côté de la classe ouvrière. Raison d'avoir été, à partir du mitan des années 1970, le brillant promoteur en France de l'approche "idéovisuelle" d'apprentissage de la lecture, dite "méthode globale", même si elle avait eu des prédécesseurs et des variantes.

Jean Foucambert a l'élégance de ne pas le montrer mais il porte en lui la blessure de tous ceux qui ont atteint, dans leur vie, un sommet de reconnaissance avant de tomber de leur piédestal. Il a été ostracisé jusqu'à incarner – du moins dans les représentations dominantes, envers lesquelles il affiche son dédain – une figure de la malfaisance. Soit l'antithèse de ce qu'il s'est efforcé d'être : l'artisan acharné d'une école de l'émancipation.

"Je savais lire à 4 ans, raconte-t-il. J'ai appris avec la méthode globale et avec mon institutrice de maternelle, M^{me} Grignon. "L'enfant grandit dans un milieu particulier : sa mère enseigne à l'institut Gustave-Baguer des enfants sourds d'Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine), où ses deux grands-parents avaient eux-mêmes exercé. Dans cette école de militants pédagogiques, il vit au côté d'enfants sourds pour qui l'écrit est, forcément, un symbole détaché de l'oralisation. Et qui apprennent quand même. Son entourage d'adultes est plein d'anciens résistants, principalement communistes : Henri Wallon, celui-là même du plan Langevin-Wallon de 1947, dont les idées visaient à révolutionner l'école, est un ami de la famille.

De prestigieux professeurs communistes

Année scolaire 1947-1948. L'élève Foucambert entre, à Paris, au collège Chaptal, où il est scolarisé dans les "classes nouvelles", appelées aussi "classes Monod", du nom de leur créateur – le pédagogue, haut fonctionnaire et ancien résistant Gustave Monod. Aucun enseignement disciplinaire, l'essentiel de la semaine se passe à l'extérieur pour des "travaux de recherche" – à 11 ans, il enquête sur la Mosquée de Paris, la poste des Batignolles ou l'aéroport d'Orly... *"On apprend ensemble, parce qu'on est dans un environnement social qui a besoin qu'on sache."*

Dix ans plus tard, étudiant à la Sorbonne, il vend *L'Huma* et se bat contre l'extrême droite. Pas de diplôme, car la politique mange tout, mais il fréquente de prestigieux professeurs communistes. Marié à 21 ans, il devient, avec son épouse, "instit" remplaçant à la campagne, du côté de Mantes-la-Jolie (Yvelines), et s'engouffre à son tour dans la bataille pédagogique. Pas question de "faire cours" ! C'est en balisant, dans un champ, les vestiges d'une villa gallo-romaine que les enfants apprennent les maths. Et, assure-t-il, ça marche : *"70 à 75 % de nos élèves étaient très bien classés au certificat d'études."*

En mai 1968, le couple n'est pas sur les barricades mais *"avec la CGT"*. Dès l'automne, Jean Foucambert, reçu au concours d'inspecteur de l'éducation nationale, choisit avec son épouse de s'installer près de Guingamp, où il organise des groupes de "recherche-action" pédagogique, alliant terrain et réflexion théorique. Il devient proche, aussi, du professeur Gaston Mialaret, qui vient de créer, à l'université de Caen, la première chaire de sciences de l'éducation.

Les ministres successifs, de droite jusqu'en 1981, s'accommodent de ce bouillonnement : leur message, rapporte-t-il, se résumait ainsi. *"On vous laisse faire car vous empêchez le système de se figer, mais gare si vous allez trop loin..."*

C'est sur la recommandation de Gaston Mialaret que le haut fonctionnaire réformateur Louis Legrand embauche en 1973 Jean Foucambert à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP). Le voici bientôt à la tête d'un réseau d'une centaine d' "écoles expérimentales", où l'on

.../...

invente l'enseignement en cycles pluriannuels, où l'on cultive "l'école ouverte" sur la vie, les gens et les métiers, où l'on développe les bibliothèques centres documentaires (BCD), ainsi que d'autres dispositifs encore actuels. Les ministres successifs, de droite jusqu'en 1981, s'accommodent de ce bouillonnement : leur message, rapporte-t-il, se résumait ainsi. *"On vous laisse faire car vous empêchez le système de se figer, mais gare si vous allez trop loin..."*

En 1980, Jean Foucambert et son équipe prennent les rênes de l'Association française pour la lecture (AFL), qui lance deux ans plus tard la revue *Les Actes de lecture*. Jean Foucambert soutient que faire apprendre aux élèves le "code", c'est-à-dire les correspondances entre les sons et les lettres, est une erreur pédagogique. L'écrit, explique-t-il, n'a pas vocation à reproduire le langage oral, dont l'étude préalable enferme les apprentis lecteurs dans des habitudes qui les empêchent d'accéder au sens.

Lecturisation

Jean Foucambert, qui ne changera jamais d'avis sur ce point, va alors jusqu'à proscrire l'enseignement du "code", jugeant que l'enfant n'en a pas besoin puisqu'il accumule à toute vitesse la reconnaissance globale, "idéovisuelle" donc, de nouveaux mots, à la manière dont les Chinois apprennent des milliers d'idéogrammes. Il oppose "l'alphabétisation", fabriquant des élèves "déchiffreurs", et la "lecturisation", seule capable de faire de vrais lecteurs accédant au sens et à la culture.

Dans les nouvelles générations d'instituteurs, beaucoup sont séduits par le caractère radical et novateur de ces idées, alors reçues comme la pointe la plus avancée de la recherche. Au début des années 1980, la plupart des formations sur la lecture penchent de ce côté : il devient "ringard" d'enseigner le b.a.-ba. *"Foucambert était un rouleau compresseur",* se souvient le chercheur Roland Goigoux, aujourd'hui spécialiste reconnu de la lecture, qui, à l'époque, faisait ses premières armes à l'AFL avant de s'en écarter, en désaccord sur cette question du "code". *"Il était drôle, caustique, terrible, d'une puissance extrême. Il s'appuyait sur des travaux américains du psycholinguiste Frank Smith et sur ceux de François Richaudeau sur la lecture rapide."*

Son hégémonie est telle, à l'époque, que divers camps l'attendent au tournant. Les inconditionnels de la tradition scolaire et les adversaires politiques sont bientôt rejoints par les différents courants et chercheurs hostiles à la politisation des questions liées à l'apprentissage de la lecture, et même par tous ceux qui, bien qu'en accord avec sa quête de l'enseignement du "sens", pensent qu'en proscrivant le "code", il va décidément trop loin.

La revanche des adversaires

La chute, c'est-à-dire la perte du pouvoir sur le réseau de formation des enseignants, commence dans les années 1985, peu après l'arrivée de Jean-Pierre Chevènement au ministère de l'éducation nationale. Jean Foucambert l'interprète ni plus ni moins comme la revanche des adversaires de l'école du peuple. En 1993, Roland Goigoux, en publiant une thèse invalidant la supériorité de l'approche idéovisuelle, ajoute une contestation venant, cette fois, de l'intérieur des tenants de la pédagogie.

Mais même pour ceux qui ont pris leurs distances, il reste une ancienne statue du Commandeur qui inspire le respect. L'Association française pour la lecture, où il nous reçoit dans un quartier populaire d'Aubervilliers, existe toujours. Appréciée pour ses publications et ses outils logiciels axés sur l'entrée dans la culture de l'écrit, pour les enfants comme pour les adultes, elle est aujourd'hui engagée dans une "recherche-action" avec le département de Seine-Saint-Denis. Le parcours de Jean Foucambert ne se limite donc pas à *"cette histoire de globale"*, fait-il remarquer. Avant d'ajouter, inflexible, que *"la lecture, c'est la rencontre d'un langage, pas d'une technique"*.

par Luc Cédelle
(Le Monde – lundi 18 mars 2019)

<https://www.lemonde.fr>